

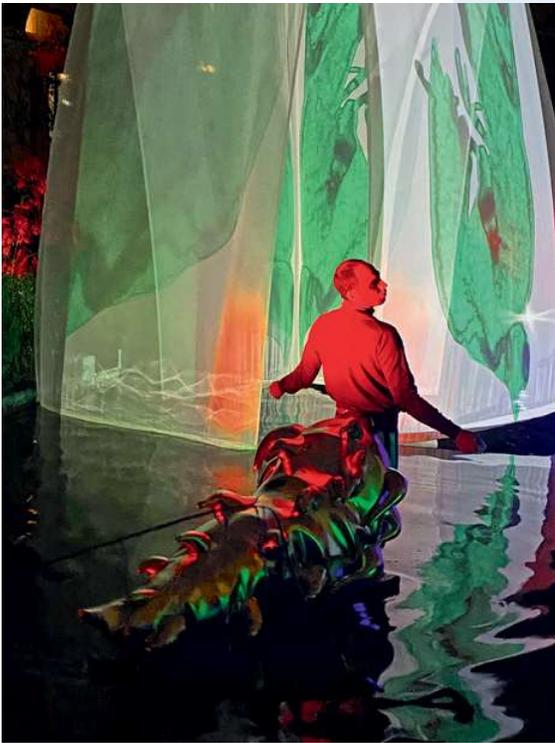
Décoder la vie

Je ne sais trop comment raconter cette histoire, parce que je la raconte après coup. La flèche, par exemple... La flèche, à ce moment-là, n'était pas plus importante que tout ce qui avait concouru à un moment précis, une sorte de consonance, le bourdonnement d'un essaim. Mais aujourd'hui, après coup, je sais que la flèche était la chose la plus importante, pas le moineau ou le chat, donc en disant cela, je la mets au premier plan, et d'une myriade de faits non différenciés je tire la configuration de ce qui est en devenir.

Witold Gombrowicz, *Cosmos*

Prenons une feuille de papier et imaginons-nous traçant une ligne. Une ligne droite peut-être qui tout à coup fait un angle, un angle droit, puis un autre, et ainsi de suite, et si on suit le fil, la ligne devient une grange, une grange à l'orée du bois, c'est l'été, la lumière rouge de l'aube, le silence. Peut-être allons-nous tracer une ligne bleue qui délicatement devient plus épaisse et plus foncée, car, imbibée, elle se transforme en ruisseau, un ruisseau noir qui réverbère le clapotis de l'eau. Mais peut-être est-ce une ligne toute simple qui s'allonge jusqu'à devenir une corde, une flèche, ou un fusil; une corde pour jouer au tir à la corde ou pour se pendre; un fusil pour chasser les buffles et autres bêtes innocentes; une flèche pour suivre une piste. Voilà, une corde qui devient jeu et un jeu qui tourne au crime, un crime qui maintenant semble normal. Et c'est du point de vue de ce sentiment de normalité que nous regardons en arrière et essayons de comprendre ce qui a mal tourné. Car à quel moment la violence sexuelle a-t-elle saturé l'enfance? À quel moment des êtres hybrides, corps sans tête et organismes dépourvus d'échelle ont-ils infiltré nos rêves? Quelle certitude l'image récurrente d'un oiseau mort représente-t-elle? Quel récit la silhouette silencieuse et rébarbative d'une poupée de chiffon floue évoque-t-elle?

Des suppositions ont été émises au sujet du roman policier, c'est-à-dire qu'il aurait son origine dans le personnage du chasseur. Walter Benjamin, comme on le sait, a cité Roger Caillois qui déclarait que la métamorphose de la ville, qui s'est opérée au XIX^e siècle, était due à un changement de cadre — de la savane et la forêt de Fenimore Cooper, où chaque craquement de brindille représente un danger ou un espoir, où chaque tronc d'arbre cache le fusil d'un ennemi, ou un arc à flèche vengeur, invisible et silencieux. La grande



Se laisser pousser les animaux, 2020
Spectacle réalisé avec Hervé Plumet et
Sylvain Pruneneo, danseur Clément Lecigne
pour Nuit Blanche 2020, Petit Palais, Paris

ville n'est-elle pas aussi mystérieuse que la forêt du Nouveau Monde, écrit Balzac, comparant ce qui était alors perçu comme une espèce « sauvage » installant des pièges et des trappes – en réalité, les populations indigènes luttant pour défendre leurs territoires – aux Parisiens dans la capitale française, à l'affût du pouvoir, de l'argent et des âmes.

Plongés dans une histoire policière qui se déroule dans la nature d'un décor urbain et pour laquelle il n'y aurait qu'un certain nombre d'indices disponibles, les protagonistes de Françoise Pétrovitch semblent se scinder et se dédoubler, manifestant leur présence quand l'arrière-plan se dévoile, créant ainsi « une zone de transformations possible pour accueillir ce qui est en devenir². ». Comme dans *Échos* et *Le Loup et le Loup*, ses vidéos sont élaborées à partir d'un assemblage de dessins individuels et de scènes isolées qui se refusent à former un récit linéaire pour ne pas forcer – comme le dit l'artiste – les figures qu'elle dessine à tenir en une seule histoire. À l'image du détective ou du chasseur qui traque sa proie en l'observant attentivement, nous sommes contraints à trouver un sens à ces associations libres : il y a une image suivie d'une autre, dit l'artiste, et quelque chose existe dans l'entre-deux. Cet espace intermédiaire, qui tient son essence de la subjectivité sans cesse changeante du spectateur, est ce qui crée, à tous les coups, une impression de récit.

Les séries d'événements dans les vidéos de Pétrovitch apparaissent alors comme un récit en progrès, à l'image de *Cosmos*, le roman écrit par Witold Gombrowicz en 1965, dans lequel une succession de faits apparemment sans rapport pousse le narrateur à étrangler un chat alors qu'il s'évertue à identifier une série de situations mystérieuses et d'objets anodins qu'il prend pour des indices destinés à lui faire saisir son comportement : une flèche, un bout de bois, une tache, un ongle, un moineau mort... « Pour chaque signe déchiffré par hasard – se demande-t-il – combien passent inaperçus, ensevelis dans l'ordre naturel des choses ? »

Observateurs d'un chaos prenant silencieusement forme dans l'œuvre de Pétrovitch, nous nous évertuons à comprendre l'ordre des choses en suivant la trace de leurs nombreuses constellations. Les objets, les corps et les paysages s'efforcent-ils de nous transmettre un message, ou entrevoyons-nous simplement une abondance de signes qui nous conduisent, avec une certaine nonchalance, à travers un réseau touffu d'interprétations ? La réponse pourrait bien être qu'il n'y a rien à déchiffrer dans son œuvre, et que les choses sont en fait ce qu'elles semblent être



Le Loup et le Loup, 2011, vidéo (numérique sonore), 4min44s, en collaboration avec Hervé Plumet
Vue de l'exposition Françoise Pétrovitch, 2014-2015, Musée des Beaux-Arts Chambéry



Panorama, 2018, vidéo (sonorisée), 5min28s, en collaboration avec Hervé Plumet
 Vue de l'exposition *Habiter la villa*, 2020-2021, Villa Savoye, Poissy

quand elles sont contées : des bêtes chassant ou chassées et tombant mortes ; des enfants abandonnés à eux-mêmes et à leurs jeux, qui finissent par se tirer les uns sur les autres ; des filles solitaires vivant dans leur ombre et qui fondent en larmes, leurs corps se transformant sous nos yeux de spectateurs... Autrement dit, la vie comme elle est, tout simplement...

Magali Arriola

1 Ce texte a été en partie inspiré par le texte de l'exposition *The Hunter and the Factory* organisée par Juan Gaitán et moi-même en 2013 pour la Fundación Jumex –un texte écrit à partir de fragments de textes de Walter Benjamin, Roger Callois, Stephen F. Eisenman, Pichli & Weiss et autres– ainsi que par l'atelier de dessin *Tam O'Shanter Drawing Session: Detection* que j'ai coordonné en 2016 dans le cadre du programme débouchant sur le 57^e Prix Carnegie International (2018) organisé par Ingrid Schaffner.

2 Entretien avec Pascal Neveux, Valérie Pugin, Paul Ripoché et René-Jacques Mayer dans *Françoise Pétrovitch*, Monographie, Paris, Semiose éditions, 2014, p. 14.